



SNAKE : la « voix » de l'authenticité !

Fidèle au graffiti dans l'esprit et dans la lettre, Snake construit une œuvre où personnages et caractères s'associent au service d'un message humaniste que l'on découvre en s'y plongeant.

Par Gabrielle Gauthier

❶ *Flipa* (private collection), acrylique et aérosol, 120 x 120 cm.

❷ *The Chief* (Thierry Naxx, private collection), acrylique et aérosol, 120 x 120 cm.

❸ Snake.

❹ *Marionnetes* (Flipa, La Seine-sur-Mer).

Actif bien avant l'engouement du public et du marché pour l'Art Urbain, et malgré une consécration largement méritée, Snake reste attaché aux valeurs de sa discipline. Fidèle à ce qu'il est et à ce qu'il veut proposer, il n'a rien perdu de cette « âme » qui fait de lui non seulement un artiste mais aussi un homme remarquable... comme on en rencontre peu. Sans doute est-ce par une introspection parfois difficile mais toujours salutaire qu'il garde cette magnifique authenticité dans son travail pictural, nous livrant humblement son regard humaniste. À l'image du colibri qui tente d'éteindre le feu de forêt en jetant quelques gouttes sur les flammes, Snake nous offre en effet de possibles pistes pour « changer le monde », apportant sa pierre à cet édifice encore et toujours si fragile. Une belle preuve de courage ! Et devant ses œuvres, l'envie de lui emboîter le pas nous envahit.

Est-ce pour mettre en avant les œuvres et non l'artiste que tu cultives l'anonymat ?

La question de l'anonymat, dans son contexte d'origine, fait partie intégrante de la pratique du graffiti, non par choix mais par nécessité et sécurité. Pour ce qui est de mon approche, c'est

après observation des comportements et les post d'une certaine catégorie de personnes à travers les réseaux sociaux que j'ai choisi de me positionner ainsi. Il y a déjà assez d'egotrip dans le graffiti pour ne pas en rajouter avec ma personne. Je préfère proposer du travail, le goût de l'effort, de la qualité, de l'engagement, plutôt que de mettre en avant une entité basée en priorité sur le physique. Mes supports médias doivent représenter mon art en priorité. Car nous avons tous une responsabilité dans ce que nous décidons de mettre en avant sur la toile.

Tu as collaboré avec de nombreuses marques et institutions. En quoi ces rencontres ont-elles nourri et nourrissent-elles encore ton travail ?

Je suis artiste indépendant depuis 2000, bien avant la reconnaissance actuelle de notre discipline. Forcément, à travers plus de 20 années de pratique comme artiste professionnel, j'ai accumulé des expériences, bonnes et mauvaises. Il y a parfois quelques challenges artistiques et créatifs selon les projets, mais cela n'est pas une nourriture artistique, plutôt des rencontres et des échanges mais aussi le fait de devoir être le plus professionnel